

PRIX D'EXCELLENCE EUROPÉENNE POUR DE JEUNES FRANÇAIS

EIN WETTBEWERB DER STIFTUNG HIPPOCRÈNE
FÖRDERT DAS EUROPAISCHE WIR-GEFÜHL

La Fondation Hippocrène organisait cette année la troisième édition de son concours. Le Grand Prix de l'éducation à l'Europe a récompensé cinq établissements scolaires. Avec toujours le même credo : montrer aux élèves que l'Europe a vraiment du sens.

PAR ADRIEN PÉCOUT

Jeunes de tous les pays, unissez-vous ! Qui construira l'Europe de demain, sinon les écoliers, les collégiens et lycéens d'aujourd'hui ? Avec la profonde crise économique que nous traversons, autant le dire, ce n'est pas gagné d'avance. Face à l'ampleur de la tâche, la Fondation Hippocrène a donc créé en 2010 le Grand Prix de l'éducation à l'Europe. L'idée est de récompenser des établissements français qui sensibilisent leurs élèves à la citoyenneté européenne et qui encouragent les échanges internationaux.

“Comme nous étions très déçus par la forte abstention des jeunes aux élections européennes de juin 2009 (environ 70% des 18-24 ans en France selon un sondage TNS Sofres/Logica), nous avons voulu faire prendre conscience aux futurs électeurs que l'Europe existe”, explique Michèle Guyot-Roze, présidente de la Fondation Hippocrène, institution privée d'utilité publique qui fête cette année ses vingt ans. Soutenu depuis

un an par le ministère de l'Éducation nationale, le Grand Prix de l'éducation à l'Europe connaît un essor croissant. D'abord limité à l'académie de Paris, ensuite étendu à cinq académies, il concerne désormais les trente académies du pays. Cinq récompenses ont été remises lors de l'édition 2012, à l'occasion d'une cérémonie à Strasbourg, le 24 mai. Elles se répartissent en plusieurs catégories : écoles primaires, collèges, lycées généraux, lycées professionnels, et enfin un Grand Prix proprement dit, destiné à valoriser un projet en particulier. Condition requise, chaque dossier doit reposer sur un partenariat avec au moins un établissement étranger.

Les classes gagnantes ont reçu 5 000 euros de dotation. Sauf la lauréate du Grand Prix, qui a obtenu le double. “J'apprécie beaucoup le fait d'encourager ce type d'initiatives, car l'indifférence des jeunes à l'égard de l'Europe est dangereuse pour la construction européenne, mais aussi pour les jeunes eux-

PROJET

Partenariats avec d'autres capitales européennes

HIPPOCRÈNE WILL EINEN WEITEREN
PREIS INS LEBEN RUFEN

“Désormais, on espère élargir toujours davantage au niveau européen le Grand Prix Hippocrène”, nous confie Dorothee Merville, directrice de la Fondation Hippocrène. L'idée est de faire un partenariat entre les autorités éducatives de Paris et d'une capitale européenne et une autre fondation “locale” qui finance le prix. Ce partenariat permettra de décerner un prix en même temps à un établissement de Paris et à un autre de la capitale européenne partenaire. Un projet qui devrait se concrétiser dès l'année prochaine.

mêmes qui risquent de rester en dehors des mécanismes de décision”, analyse Catherine Lalumière. L'ancienne vice-présidente du Parlement européen (2001-2004), désormais présidente de la Maison de l'Europe de Paris, figure parmi les neuf membres du jury Hippocrène. (Suite page 76)

LE MILLÉSIME 2012

DIE PROJEKTE DER GEWINNER

Le lycée Aristide Maillol de Perpignan a reçu le Grand Prix Hippocrène pour son travail sur un camp de concentration. Quatre autres établissements ont été récompensés.

PAR ADRIEN PÉCOUT



Les élèves du lycée Aristide Maillol de Perpignan et du lycée international John Fitzgerald Kennedy de Berlin ont réalisé collages, photos ou sculptures au Tacheles, fameux squat berlinois.

Auscultez notre passé européen, puis, par l'imagination, dépasser ses écueils. Ce fil rouge a valu en 2012 au lycée Aristide Maillol de Perpignan (Languedoc-Roussillon) le Grand Prix Hippocrène de l'éducation à l'Europe. "Notre projet contient à la fois une recherche historique sur un camp de concentration et de la création artistique à partir de la vie d'une juive hollandaise décédée à Auschwitz", résumant Sonia Font et Madeleine Claus, enseignantes d'histoire-géographie et d'allemand dans ce lycée général. À la rentrée 2011, leurs élèves de première littéraire ont entamé un travail de mémoire sur le camp de concentration de Rivesaltes, près de Perpignan, où des milliers de juifs furent détenus durant la Seconde Guerre mondiale. En mars dernier, pour aborder avec eux ces heures sombres, les Perpignonnais ont accueilli à Rivesaltes des Berlinois du lycée international John Fitzgerald Kennedy. Deux mois plus tard, du 2 au 9 mai, cette fois-ci à Berlin, ils ont revu leurs correspon-

dants, qui les ont logés. Assistée de l'artiste local Roman Kroke, la classe a réalisé collages, photos ou sculptures au Tacheles, fameux squat berlinois dont l'emplacement est convoité par des banques. Tous ont puisé leur inspiration dans le destin d'Etty Hillesum. Cette jeune juive hollandaise a tenu durant deux ans un journal intime – à l'instar d'Anne Frank – jusqu'à sa mort à Auschwitz en 1943, à 29 ans. "Sans Hippocrène, nous aurions été très ric-rac pour financer le voyage. Là, nous avons pu venir avec tout le monde", apprécie Sonia Font. Des quatre autres établissements décorés en 2012, tous méritent notre attention. C'est le cas du collège Jules Verne de Saint-Hilaire-du-Harcouët (Normandie), du lycée général Léon Bourgeois d'Épernay (Champagne-Ardenne) ou du lycée professionnel Henri Senez d'Hénin-Baumont (Nord-Pas-de-Calais). Mais l'envie d'explorer les volcans a pris le dessus... Grâce à cette idée ambitieuse, l'école élémentaire Lancelot de Privas (Rhône-Alpes) a remporté la palme dans sa catégorie. "Il s'agit de comparer les

paysages volcaniques en Europe tout le long de l'arc péri-alpin", nous dit la directrice, Christine Hainaut. Avec sa classe de CM1-CM2, elle étudie depuis le début de l'année les volcans endormis d'Ardèche, ceux de l'Eiffel (Allemagne), et enfin l'Etna (Italie), qui est encore en activité. Par des lettres en français, ou des visioconférences, les écoliers communiquent leurs expériences aux jeunes de trois nationalités différentes qu'ils se préparent à accueillir. "On apprend beaucoup sur les autres pays", raconte Nawal, en CM2. Outre l'Allemagne et l'Italie, l'école Lancelot, implantée dans un quartier dit défavorisé, a tissé des liens avec un groupe scolaire de Wavre. Une ville belge francophone où étudia l'illustre vulcanologue Haroun Tazieff. Son fils, Frédéric Lavachery (66 ans), directeur du Centre Haroun Tazieff, collabore avec Catherine Hainaut depuis septembre 2011. Le programme se conclura en 2014 par un sommet européen sur la vulcanologie, à Privas, pour le centenaire de la naissance de Tazieff, aujourd'hui décédé. ●



SUIVI DE PROJETS

WAS AUS DEN SIEGERN DER LETZTEN JAHRE WURDE

En trois ans d'existence, le Grand Prix Hippocrène a permis de nombreux rapprochements entre les jeunes.

PAR ADRIEN PÉCOUT

En trois années d'existence, le Grand Prix Hippocrène de l'éducation à l'Europe a déjà comblé bien des lauréats. Preuve en est avec le collège Marguerite Duras de Libourne (Aquitaine), élu Grand Prix en 2011. "Nous accomplissons actuellement un voyage symbolique par étapes en Europe, dans cet espace de liberté", nous expliquait il y a un mois le proviseur, Vincent Gorse, qui accompagnait en Allemagne une vingtaine d'élèves de 4^e et une dizaine d'élèves de 3^e. Ces germanistes en herbe ont été hébergés du 1^{er} au 9 mai 2012 à Münster chez les Allemands qu'ils avaient invités en France au mois de mars. Dans cette cité de Rhénanie-du-Nord-Westphalie, ils ont découvert une mobilité urbaine plus écologique, une journée scolaire concentrée sur la matinée (7h30-13h45)... et des habitudes alimentaires déroutantes.

"Dans la famille où je suis, ils mangent tout le temps des asperges", nous disait Ophélie. Outre-Rhin, c'est la tradition au printemps. Au-delà de ce rituel, le périple s'est prolongé le 9 mai par la visite du Parlement européen à Bruxelles. La date tombait à pic, en pleine Fête de l'Europe ! Prochaine étape du périple : l'Irlande, où un échange avec une classe aura lieu en 2012-2013. Sous l'œil de l'artiste Siona Brotman, née en Israël et installée en Gironde, une production trilingue (français, anglais, allemand) sera ensuite présentée en 2013 au Rendez-vous du carnet de voyage de Clermont-Ferrand. Tout autant qu'un apport financier, le concours de la Fondation Hippocrène offre une reconnaissance institutionnelle. Ce fut le cas pour le lycée professionnel Chennevière Malézieux, dans le XII^e arrondissement de Paris, récompensé dans sa catégorie en

2010. "Ce succès nous a apporté de la notoriété, explique le proviseur Marie Rusch. Le journal *Die Zeit* et une chaîne de télé allemande nous ont interviewés, par exemple. Pour mes lycéens, qui ont souvent des parcours compliqués, c'est très positif." Depuis fin 2009, une dizaine d'élèves part chaque année dans la Ruhr. Une expédition que finance le Secrétariat franco-allemand pour les échanges en formation professionnelle. À Essen, ils apprennent la première semaine des rudiments d'allemand. Au cours de deux autres semaines, ils travaillent ensuite dans une usine qui fabrique des plaquettes de freins pour voitures de luxe. L'occasion de côtoyer des apprentis allemands qui, à leur tour, leur rendront visite à Paris. À la clé de ce programme : l'obtention du précieux Europass, certificat de compétences qui facilite l'accès au marché du travail en Europe. "En général, mes élèves ne sortent pas beaucoup hors de Paris, explique Mme Rusch, sauf pour aller dans leur pays d'origine s'ils viennent d'Afrique ou d'Asie. Et là, avec ces échanges, ils comprennent qu'ils ont beaucoup plus de points communs avec les Allemands qu'ils ne le croyaient et qu'ils ont les mêmes préoccupations." Par-delà les frontières, et surtout par-delà la barrière des préjugés, le rapprochement entre les jeunes générations semble bien s'opérer. En ce sens, le concours de la Fondation Hippocrène est bien parti pour réussir son pari. Sans doute le premier pas vers le développement d'une citoyenneté européenne. ●